

Les arts musicaux

A mi-chemin entre la matière et l'immatériel, la vibration sonore est l'agent indispensable à la communication des hommes entre eux, mais aussi la participation à la vie cosmique, par-delà les barrières du monde sensible.

Langage primaire, ou super langage, l'expression musicale, issue du cri et de l'émotion englobe le langage intelligible des mots qu'elle précède et qu'elle prolonge.

Elle reste donc attachée aux mouvements les plus instinctifs de l'être, comme aux raffinements les plus élaborés de la culture.

C'est, par conséquent, le support de la *Tradition Orale* dont elle garantit la Forme et la conservation au-delà de l'écriture et sans elle.

Le geste, la mimique et la danse qui en est le prolongement, lui restent indissociablement liés, mais aussi la spiritualité et la pensée métaphysique...

— Le cri de douleur ou de joie se transforme en *chant*, perpétuant l'expression culturelle de l'émotion.

— Les instruments de musique *parlent*.

— D'autres *conversent* avec l'au-delà par le jeu des symboles.

— La littérature se *chante*.

Il est donc impossible de dissocier la Musique, de l'expression globale du groupe social, sur le plan humain et divin.

Depuis le cri du nouveau-né jusqu'au son de la harpe accompagnant le dernier soupir de l'agonisant, il n'y a pas de solution de continuité : *ce sont les différents aspects du Verbe*.

MUSIQUE VOCALE

Facteur de cohésion sociale, elle unit tout le village et tout le groupe ethnique dans ses rites et institutions.

L'enseignement se fait par les chants liés aux occupations et travaux quotidiens, mais aussi par

MUSIQUE INSTRUMENTALE

les discours et chants initiatiques qui inculquent par le truchement de la forme poéticomusicale, les notions de morale et de métaphysique.

Déformées par des *masques de voix* (herbes irritantes, mirlitons, trompe, etc.), *les voix de masques* complètent l'aspect *surnaturel* des masques plastiques. C'est l'incursion dans la vie quotidienne des esprits et ancêtres toujours présents dans le cycle social.

Prolongement de la parole linguistique, les tambours transmettent des messages, et tous les instruments, à quelque degré de symbolisme que ce soit, servent à la « communication ».

Instruments à cordes : Depuis l'arc musical, instrument très simple bien qu'utilisant empiriquement les lois de l'acoustique et de la résonance naturelle, jusqu'à la harpe à 8 cordes *ngombi*, la filiation s'établit à travers les différentes sortes de pluriarc, dont le type Eshira *tsambi* et le Batéké *ngwomi* sont actuellement les plus caractéristiques.

La cithare primitive, simple lanière d'écorce détachée superficiellement d'une tige de bambou et tenant encore par ses extrémités à celle-ci, soulevée et tendue en guise de corde, donne naissance, en s'adjoignant des résonateurs et en multipliant ses cordes, à la harpe-cithare *mvét* des Fang, *otchendje* des Batéké, *ilendje* des Bakota.

Instruments à percussion : Tambours à membranes, classés suivant le mode de tension et de fixation de la peau sur un tronc d'arbre évidé et sculpté... Tambours d'une seule masse de bois évidé sur laquelle sont aménagées des « lèvres » de part et d'autre d'une fente longitudinale, de manière à diversifier le son ...

Cloches rituelles de métal, simples ou doubles...

Hochets et grelots variés et nombreux, végétal, en vannerie, en métal...

Les percussions peuvent s'organiser mélodiquement et nous obtenons les instruments à lames percutées, xylophones des Fang, posés sur tronc de bananier ou portatifs et groupés en orchestre.

Instruments à lamelles pincées : Apanage exclusif du continent africain, la Sanza aligne une série de lamelles de rotin ou de métal sur une boîte formant caisse de résonance. Ces lamelles, libres à une extrémité, sont pincées par les pouces de l'exécutant.

STYLES MUSICAUX DU GABON

Chaque groupe ethnique possède son style, reconnaissable par son contenu, ses instruments, ses rythmes, ses échelles et ses timbres.

Il est malaisé d'en donner les caractéristiques sans employer un vocabulaire technique.

Rappelons que le Gabon est inclus dans une zone très large où fleurit ce qu'il est convenu d'appeler

la musique « purement nègre », c'est-à-dire vierge de toute influence islamique ou asiatique — musique de la forêt pourrait-on dire également — se caractérisant par l'émission naturelle de la voix, l'organisation spontanée de la polyphonie, la subtilité grésillante des timbres instrumentaux, une certaine douceur sonore n'excluant pas les débordements rythmiques de percussion.

La douceur et la finesse sonore sont la marque d'un certain archaïsme qui tend malheureusement à disparaître. C'est le propre de l'arc musical ; du jeu de la *sanza* ; des pluriarcs et des harpes joués dans le style ancien, des chantefables... qui semblent évoquer discrètement un passé brumeux et nostalgique.

Nous nous bornerons donc à définir grossièrement à l'intérieur du Gabon cinq zones d'influence réparties géographiquement.

1. Groupe Nord et Nord-Ouest : style FANG, expression sobre et robuste, sonorité instrumentale métallique, grand ensemble choral homophone, tambour d'appel, littérature guerrière du MVET.

2. Groupe Sud-Ouest et Gabon Central : style musical lié aux expressions vocales et instrumentales du Culte de *Bwiti* (Mitsogho - Massangho - Bavouvi - Eshira) Harpe *Ngombi* à 8 cordes, poutrelles frappées, polyphonie vocale, recherche mélodique des chants solistes accompagnés à la harpe.

3. Groupe Ouest : Populations côtières (Mpongwé - Nkomi - Oroungou - Galoa - Bapounou - Baloumbou) le style s'apparente à celui de la zone 2, mais prend un caractère plus aristocratique et profane.

4. Groupe Nord-Est et Sud-Est : (Bandzabi - Bakota - Obamba). Les instruments archaïques subsistent — arc musical, *sanza* — mais les expressions musicales, la tradition orale, se cristallisent autour des fêtes de circoncision.

5. Groupe extrême-Est : les Batéké, bien que peu nombreux, ont un style très original, caractérisé par une grande profusion instrumentale, le goût de la recherche sonore et des échelles raffinées.

Ajoutons les Pygmées, disséminés en petits groupes nomades ou semi-sédentarisés, qui possèdent une musique d'une grande douceur, caractérisée par la technique vocale du *jodel* (tyrolienne) organisée en savantes polyphonies, selon la technique du *canon*.

P.S.

La visite est à présent audio-visuelle. Le bouton placé à droite en entrant dans la salle déclenche la bande enregistrée donnant explications orales et exemples musicaux.

Nous abordons maintenant le parcours des expressions de la vie traditionnelle, depuis la naissance jusqu'à la mort. Documents sonores, photographiques, objets muséographiques illustrent ces quelques évocations par des exemples choisis dans les différentes ethnies du Gabon.

PANNEAU N° 1 : à droite en entrant, consacré à la naissance, l'enfance et l'adolescence.

Photo n° 1 : Rite *Mawassa*, pour la naissance de jumeaux. La mère, le visage peint de kaolin et de poudre de padouk, tient à la main la cloche rituelle *kendo* qui doit annoncer sa sortie.

— Document sonore : Chant pour le rite *Mawassa*.

Photo n° 2 : Berceuse de jeune femme BAPOUNOU.

— Document sonore.

Photo n° 3 : Jeu de pieds d'enfants BAKANIGUI (Ht-Ogooué). Ce jeu consiste à mettre en défaut l'adversaire qui doit s'efforcer de prévoir la position finale, une petite chorégraphie proposée par le premier joueur. Plusieurs figures sont permises.

— Document sonore.

Photo n° 4 : *Satsi* : rituel de circoncision chez les BAKOTA. Danse pour accompagner le candidat vers le lieu de l'opération. Le jeune garçon, perché sur les épaules des anciens initiés de *Mungala*, agite les bâtons de danse *bassumbu*.

— Document sonore.

Photo n° 5 : *Mekut* : Jeu de clapotement des jeunes filles FANG rythmant un chant.

— Document sonore.

PANNEAU N° 2 : Les tambours employés par les populations du Gabon sont de 3 types principaux :

— Tambours à 2 membranes tendues par des lanières.

— Tambours à une membrane tendue par des coins.

— Tambours d'une seule pièce de bois.

Photo n° 1 : Phases de la fabrication d'un tambour *mbé* chez les FANG, l'évidage du tronc au moyen d'une gouge et la pyrogravure.

- Photo n° 2 :* Tambour cylindrique à membrane tendue par des coins et frappé à l'aide de maillets. Accompagne une danse de divertissement chez les FANG du Woleu-Ntem.
— Document sonore.
— Objet n° 60.9b.1 (*ngom*).
- Photo n° 3 :* Tambour vertical à peau tendue par des coins de bois, sculpté et décoré, ethnie BAKWÉLÉ.
- Photo n° 4 :* Tambour de bois *nkul* des FANG, tronc d'arbre évidé de manière à ménager deux « lèvres » de part et d'autre d'une fente longitudinale. Ce tambour sert à transmettre des messages, par combinaison des différentes sonorités obtenues par les différents impacts de percussion, d'une part sur les deux « lèvres », d'autre part sur les deux extrémités.
— Document sonore.
— Objet n° 54.9d.4 (*nkul*).
- Photo n° 5 :* Un type spécial de tambour est le tambour à friction. Le son est obtenu non par percussion, mais par friction de la main mouillée de l'instrumentiste sur une baguette traversant une membrane tendue sur un corps de résonance. Le vrombissement obtenu ainsi imite le grognement de la panthère et sert à accompagner des rituels magiques. Cet instrument est utilisé surtout dans le sud du Gabon.
Ethnies : BAPOUNOU - ESHIRA - BALOUMBOU - BAVILI.
- Photo n° 6 :* Deux tambours à deux peaux tendues par des lanières et un tambour à une peau en action chez les BAVOUVI de la région de Koula-Moutou.
— Document sonore.
— Autres objets non présentés sur photos : n° 66.9b.1 (*ébélé*) MAHONGWE.
n° 65.9b.1 (*mbé*) FANG.

PANNEAU N° 3 :

- Photo n° 1 :* Répandu sur presque toute la surface du Continent Africain, l'arc musical est le plus simple des instruments à cordes. Il utilise cependant une technique subtile basée sur les lois de l'acoustique et de la résonance naturelle : c'est en effet la cavité buccale de l'instrumentiste qui fait office de caisse de résonance,

Planche IX

LES TAMBOURS

à gauche : Tambour d'aisselle des MAHONGWÉ (n° 66.9b.1)

à droite : Tambour vertical des FANG (n° 65.9b.3)



les différentes positions de la langue et les formes variables que peut prendre la bouche permettant d'amplifier les harmoniques des deux sons fondamentaux de la corde, obtenus par le jeu de la main gauche.

— Document sonore.

— Objet n° 60.9a.7 (*bagne*).

Photo n° 2 :

En s'adjoignant un résonateur, l'arc musical tend à se rapprocher du type harpe. Cependant, la solution qui consiste à grouper plusieurs arcs sur le même corps de résonance semble avoir précédé la harpe dans l'évolution des instruments à cordes.

— Document sonore.

— Objet n° 60.9a.8 (*ntsamatébé*).

On obtient donc le pluriarc, dont il existe des solutions organiques différentes chez les FANG (*Photo n° 3*), et chez les ESHIRA. Un type particulièrement intéressant est le grand pluriarc *ngwomi* à 5 cordes des BATÉKÉ (*Photos 4 et 5*).

— Document sonore.

PANNEAU N° 4 : Le panneau n° 4 est consacré aux harpes et cithares. La harpe à 8 cordes est l'instrument principal des rituels religieux du Sud-Gabon et de l'Estuaire.

Photo n° 1 :

Harpe à 8 cordes (*ngombi*) jouée par l'artiste NKOMI, RAMPANO Mathurin.

— Document sonore.

Photo n° 2 :

Même type de harpe (*ngombi*) utilisée par les FANG de l'Estuaire dans les cérémonies de *bwiti*.

— Objet n° 60.9a.6.

Photo n° 3 :

La cithare primitive, simple lanière d'écorce détachée superficiellement d'une tige de bambou et tenant encore par ses extrémités à celle-ci, soulevée et tendue en guise de corde, donne naissance en s'adjoignant des résonateurs et en multipliant ses cordes à la harpe-cithare *mvét* des FANG. Cet instrument accompagne les épopées guerrières chantées par des bardes, dont l'un des plus célèbres fut le poète aveugle ÉDOU ADA.

— Document sonore.

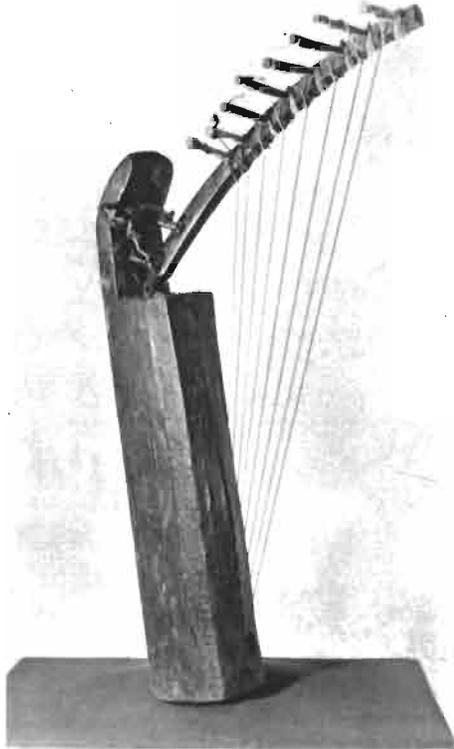
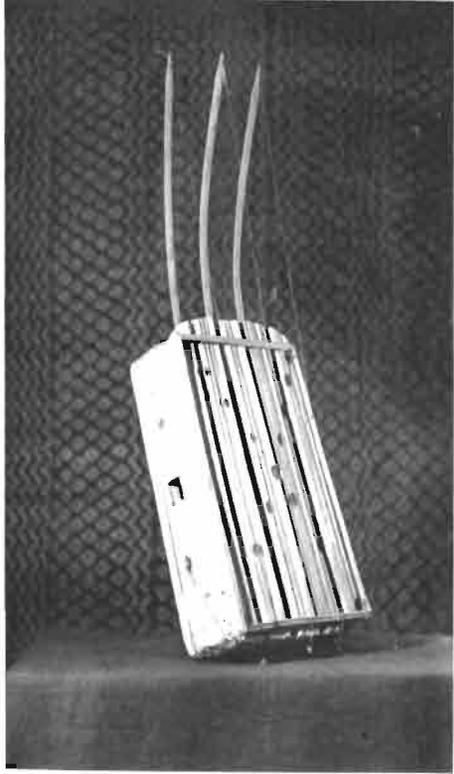
— Objet n° 68.9a.1 (*mvét*).

Planche X

CORDOPHONES

de gauche à droite :

- Pluriarc FANG (n° 60.9a.1)
- Harpe MITSOGHO (n° 60.9a.9)
- Joueur de harpe BAKOTA



- Photo n° 4 :* Cithare (*anguru*) des FANG.
— Objet n° 60.9a.5.
- Photo n° 5 :* Les BATÉKÉ et les BAKOTA adjoignent à cet instrument un réflecteur de son en moelle de palmier-raphia. Certains de ces instruments sont parfois utilisés pour l'exécution de la musique « acculturée » dite *congolaise*.
— Document sonore.
— Objet n° 66.9a.1 (*ilédjé*) harpe-cithare des BAKOTA.
- PANNEAU N° 5 :** Le panneau n° 5 nous présente quelques instruments à air, leur technique et leur place dans la vie traditionnelle.
- Photo n° 1 :* Technique par percussion de l'air ambiant au moyen d'une planchette que l'on fait tourner pour obtenir un vrombissement. C'est le rhombe de l'époque préhistorique, associé encore parfois à des rituels magiques dans certaines parties du monde. Cet instrument ainsi que le diable (*obam*), sont devenus de nos jours des jeux d'enfants.
— Objet n° 60.9c.1 (*évuntéré*) FANG.
- Photo n° 2 :* — Document sonore.
— Objet n° 60.9c.2 (*obam*) FANG.
- Photo n° 3 :* Trompe en moelle de palmier-raphia, insufflée par un PYGMÉE de la région de Minvoul. Le son de cette trompe dirigé vers le sol, figure la voix d'un esprit caché dans une hutte de feuillage dialoguant avec les assistants.
— Document sonore.
- Photo n° 4 :* Calebasses insufflées utilisées en orchestre par les BATÉKÉ de Léconi, dans les danses de divertissement. Leur sonorité est assimilée aux cris d'un oiseau des plateaux.
— Document sonore.
- Photo n° 5 :* Aérophone à anche membraneuse, la trompe d'appel en corne est répandue dans toutes les ethnies du Gabon.
— Objet n° 60.9c.3 (*tonk*).

PANNEAU N° 6 : Divers instruments de rythme par secouement y figurent : hochets, sonnailles et par percussion : cloches de fer.

Photo n° 1 : Hochet formé d'une coquille de mollusque remplie de grenaille (*akweng*) percuté sur le genou, l'épaule et contre une noix de palme tenue dans la main gauche. Les rythmes obtenus accompagnent des chants de femmes FANG.
— Objet n° 54.9d.5.

Photo n° 2 : Fabrication d'un hochet tubulaire dit « bâton de palabre » chez les FANG. Un système de chicanes intérieures ménage la chute régulière de la grenaille, lorsqu'on retourne le bâton et qu'on le tient verticalement. Les visiteurs peuvent en apprécier la sonorité en le faisant basculer sur son axe (sur la partie droite du panneau).
— Objet n° 60.9d.1 (*ntum-medzo*).

Photo n° 3 : Hochet de vannerie et de graines végétales par secouement. Population du Sud-Est du Gabon. Ici accompagnant un chant de bienvenue de femmes OBAMBA.
— Document sonore.
— Objet n° 65.9d.5 (*masoku*).

Photo n° 4 : Cloche de fer coudé à un battant. C'est l'insigne des Chefs et Notables du Sud-Gabonais. C'est aussi un attribut de la parole. Cet instrument très ancien est attesté par l'explorateur Paul du CHAILLU dès 1856.
— Objet n° 65.9d.3 (*kendo*) MITSOGHO.

Photo n° 5 : Sonnailles de chevilles en coques de fruits tronquées, cousues sur une pièce de cuir, servant à rythmer généralement les danses magiques ou de possession dans la presque totalité des populations du Gabon. Sur la photo est visible également un grelot de fer.
— Objet n° 54.9d.7 (*mekora*).
— Autres objets non présentés sur photos : n° 54.9d.6 (*nyas*) FANG - hochet vannerie
n° 65.9d.4 (*osaha*) OBAMBA - hochet en coques de fruits.

PANNEAU N° 7 : Instrument à lamelles pincées, apanage exclusif du Continent Africain, la *sanza* ou *sanzi* existe bien entendu au Gabon. Cet instrument aligne une série de lamelles de rotin ou de métal sur une boîte formant caisse de résonance. Les lamelles, libres à une extrémité, sont pincées par les pouces de l'exécutant.

Photo n° 1 : *Sanza* à lamelles végétales des FANG.
— Objet n° 67.9d.1 (*nkola*).

Photo n° 2 : *Sanza* à lamelles végétales des BATÉKÉ.

Photo n° 3 : *Sanza* à lamelles métalliques des BANDZABI.
— Objet n° 65.9d.6.
— Document sonore : chant à deux *sanza* des BATÉKÉ, avec accompagnement d'un hochet en coques de fruits.

PANNEAU N° 8 : Les xylophones, instruments à lames de bois percutées, appelés communément balafons en Afrique Occidentale, se trouvent au Gabon, exclusivement chez les FANG. Il en existe 2 types :

Le plus ancien, où les lames sont posées sur deux troncs de bananier, était associé aux rituels de *Mélane*, c'est-à-dire le culte des ancêtres.

Photo n° 1 : — Objet n° 54.9d.12 (*medzang-me-biang*).

Photo n° 2 : Le second type plus récent, bien qu'attesté sur les gravures anciennes de l'explorateur Paul du CHAILLU. Portatifs, ces instruments sont groupés par cinq, du plus grave au plus aigu, pour former un orchestre. Le son est amplifié par des résonateurs de calebasse fixés sous les lames. Sur chaque calebasse est percé un trou recouvert d'un morceau de cocon d'araignée, ce qui permet d'obtenir un léger grésillement.

— Document sonore.

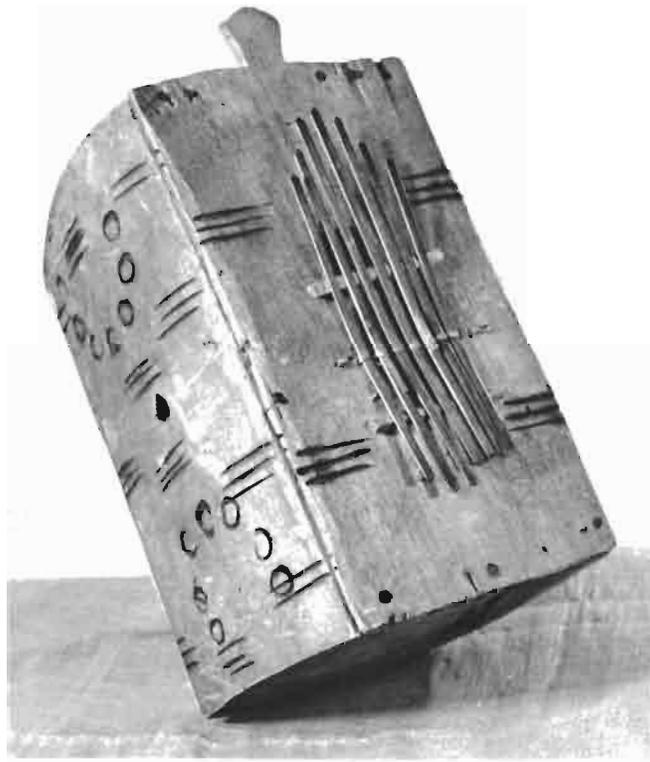
— Objets : n° 54.9d.8 (*ébulu*).
n° 54.9d.9 (*ololong*).
n° 54.9d.10 (*akuru*).
n° 54.9d.11 (*endum*).

Planche XI

HOCHETS, XYLOPHONES

de gauche à droite :

- Sanza FANG (n° 67.9d.1)
- Hochets OBAMBA (n° 65.9d.4/5 et 54.9d.6) - en bas
- Xylophone FANG (n° 54.9d.9) - en haut.



Les 4 panneaux de la *deuxième salle* sont consacrés aux danses et à certaines représentations plastiques qui s'y associent.

Toutes les ethnies connaissent les danses de masques, représentant un esprit ou un personnage à la fois grotesque et épouvantable.

PANNEAU N° 9. — DANSES DU NORD-GABON.

Photos n° 1 et 2 : Danse du masque FANG (*ékekek*) accompagné du tambour d'appel de bois et d'un tambour vertical à membrane.

— Document sonore : chant pour appeler le masque.

— Objet n° 62.8a.1 (*ékekek*) — Bois et raphia. Haut. masque : 0,48 m.

PANNEAU N° 10. — DANSES DU SUD-GABON.

Photo n° 1 : Les BAPOUNOU de la Ngounié se caractérisent par leurs danses de masques sur échasses. La représentation à face blanche de ce masque appelé parfois improprement masque *Mpongwé* est un spécimen célèbre de l'art plastique du Gabon.

— Objets : n° 65.8a.3 (*mukudji*) sur échasses - Bois et pagnes. Haut. masque 0,23 m.

n° 65.9b.3 (*mbé*) tambour FANG - Bois et peau. Haut. 1,05 m.

Photos: n° 2 et 3 : Chants et danses de masque chez les ADOUMA de la région de Lastoursville.

— Document sonore.

PANNEAU N° 11. — DANSES DU MOYEN-OGOOUÉ.

Le panneau n° 11 et les objets s'y rapportant nous présentent d'autres versions stylistiques de ces danses de masque.

Photo n° 1 : Masque (*okukwé*) des GALOA de Lambaréné et des ethnies du groupe linguistique OMYENÉ.

— Document sonore.

— Objet n° 65.8a.2 (*okukwé*) - Bois, raphia et peau de civette. Haut. masque 0,26 m.

Planche XII

LES DANSES

à gauche : Danseur OBAMBA

à droite : Danseur BALOUMBOU



Photo n° 2 : Masque à collerettes de raphia de 2 couleurs, sans représentation de la face, afin d'en souligner l'aspect bizarre. Ethnie BAVOUVI de la région de l'Ogooué et de la Lolo.

Photo n° 3 : Masque-heaume à 4 faces des FANG dit : « de la jeune fille blanche ».
Objet n° 60.8a.1 (*ngontang*) - Bois, plumes. Haut. masque 0,26 m.

PANNEAU N° 12. — DANSES DE GUÉRISON ET DE GUERRE.

La danse s'associe également à des rituels curatifs ou guerriers.

Photo n° 1 : Danse de guérison d'une société d'initiation de femmes BATÉKÉ, accompagnée du grand pluriarc à 5 cordes déjà décrit.

Photo n° 2 : Danse guerrière chez les BAKANIGUI, région de Franceville. Remarquer le bouclier de vannerie, le couteau de jet et les sonnailles de chevilles.
— Document sonore.

Photo n° 3 : Danse guerrière des femmes FANG, dont la chorégraphie est dirigée par le tambour d'appel émettant des signaux conventionnels sur l'indication desquels les mouvements sont coordonnés. Elles tiennent comme accessoires de danse des fusils de bois.
— Document sonore.

PANNEAU N° 13. — VIE QUOTIDIENNE.

Le panneau n° 13 nous montre quelques exemples d'occupations de la vie quotidienne, où, musique et chorégraphie sont liées aux distractions tout comme aux travaux.

Photo n° 1 : Scène de lutte sportive dans la société FANG traditionnelle. Le tambour d'appel rythme les évolutions.

Photo n° 2 : Un jeu de devinettes très répandu dans le nord du Gabon. Il s'agit de trouver un objet ou une idée cachée. Le joueur procède par éliminations successives et sa recherche est guidée par la réponse négative ou positive émise conventionnellement par le jeu de l'arc musical. C'est là l'occasion de proverbes et de dictons de la sagesse populaire.
— Document sonore.

- Photo n° 3 :* Jeu de chorégraphie de jeunes filles, imitant les mouvements de l'antilope prise au piège.
- Photo n° 4 :* Chant pour accompagner le broyage des bananes.
— Document sonore.
- Photo n° 5 :* Sur l'Ogooué, deux ethnies de piroguiers, les OKANDÉ et les ADOUMA, rendirent possible, par leur science de la navigation, la traversée du Gabon à l'explorateur de BRAZZA.
— Document sonore : chant des piroguiers ADOUMA.
- Photo n° 6 :* Jeu de réflexion. Il faut 5 pions dans chaque case au départ. On joue uniquement à deux, comme sur la photo. Le joueur prend les pions d'une case de son choix et met un pion dans chaque case, allant de la gauche vers la droite. Si dans une case du côté opposé il y a 1, 2 ou 3 pions et que le joueur en met un de plus, il « mange » ces pions et les met dans la réserve du milieu. Le gagnant est celui qui a le plus de pions à la fin du jeu.
— Objet n° 60.7a.1 (*akoñ*).

PANNEAU N° 14. — TRADITION ORALE.

- Photo n° 1 :* Conteur chez les MYENÉ.
- Photo n° 2 :* Discours initiatique d'un chef OBAMBA (Haut-Ogooué) à son fils ou successeur, où sont faites les recommandations de sagesse et d'organisation dont doit faire preuve un Notable, pour conserver l'estime de tous. Ce discours se faisait devant le reliquaire d'ancêtre, visible sur la photo.
- Photo n° 3 :* La mort d'une personne provoque des discussions entre les représentants de la famille paternelle et maternelle, qui s'accusent mutuellement de négligence ou de mauvaises intentions, voire même de sorcellerie... Ce palabre a été institutionnalisé chez les BAWANDJI de Lastoursville par exemple. Chaque partie choisit un représentant. Le tout, accompagné de chants et de danses, est l'occasion d'une révision générale des connaissances du clan en matière de tradition. Chaque phrase est ponctuée par le frappement sur le sol de deux bâtons gainés de cuir, visibles sur la photo.
— Document sonore.

Photo n° 4 : Chez les FANG, patrilinéaires, la récitation des généalogies avait une grande importance. Elle situait exactement les liens de parenté entre individus. Ici, un poète du Woleu-Ntem, Monsieur NZWE NGUEMA, récite sa généalogie accompagné à la harpe-cithare, en détachant une nervure de feuille de bananier à chaque ancêtre cité.

PANNEAU N° 15. — LA VIEILLESSE ET LA MORT.

Photo n° 1 : Chez les NKOMI du Fernan-Vaz, rite de guérison (imposition des mains par une initié d'une société féminine). La cure comporte l'absorption de médicaments, mais aussi des danses de possession destinées à faire participer les esprits à la guérison.

Photo n° 2 : Type de vieillard GALOA.

Photo n° 3 : Harpe funéraire ancienne. Dans la société traditionnelle FANG, cette harpe servait uniquement à accompagner l'agonie d'une personne.

Photo n° 4 : Geste de bénédiction associé à une formule de purification dans un rite de guérison.

Photo n° 5 : Veillée de deuil et pleureuses chez les BAVILI de la région de Mayumba.
— Document sonore.

PANNEAU N° 16. — INITIATIONS.

La maladie et la mort nous ouvrent la porte de l'au-delà, des croyances et des religions. C'est par le Culte des ancêtres que s'opère le cycle cosmique de la vie et de la mort. C'est la base du sentiment religieux.

Le panneau n° 16 nous montre quelques scènes de la vie religieuse au Gabon. Les croyances et la conception cosmogonique font l'objet d'un enseignement dont le caractère sacré est garanti par le secret de l'initiation.

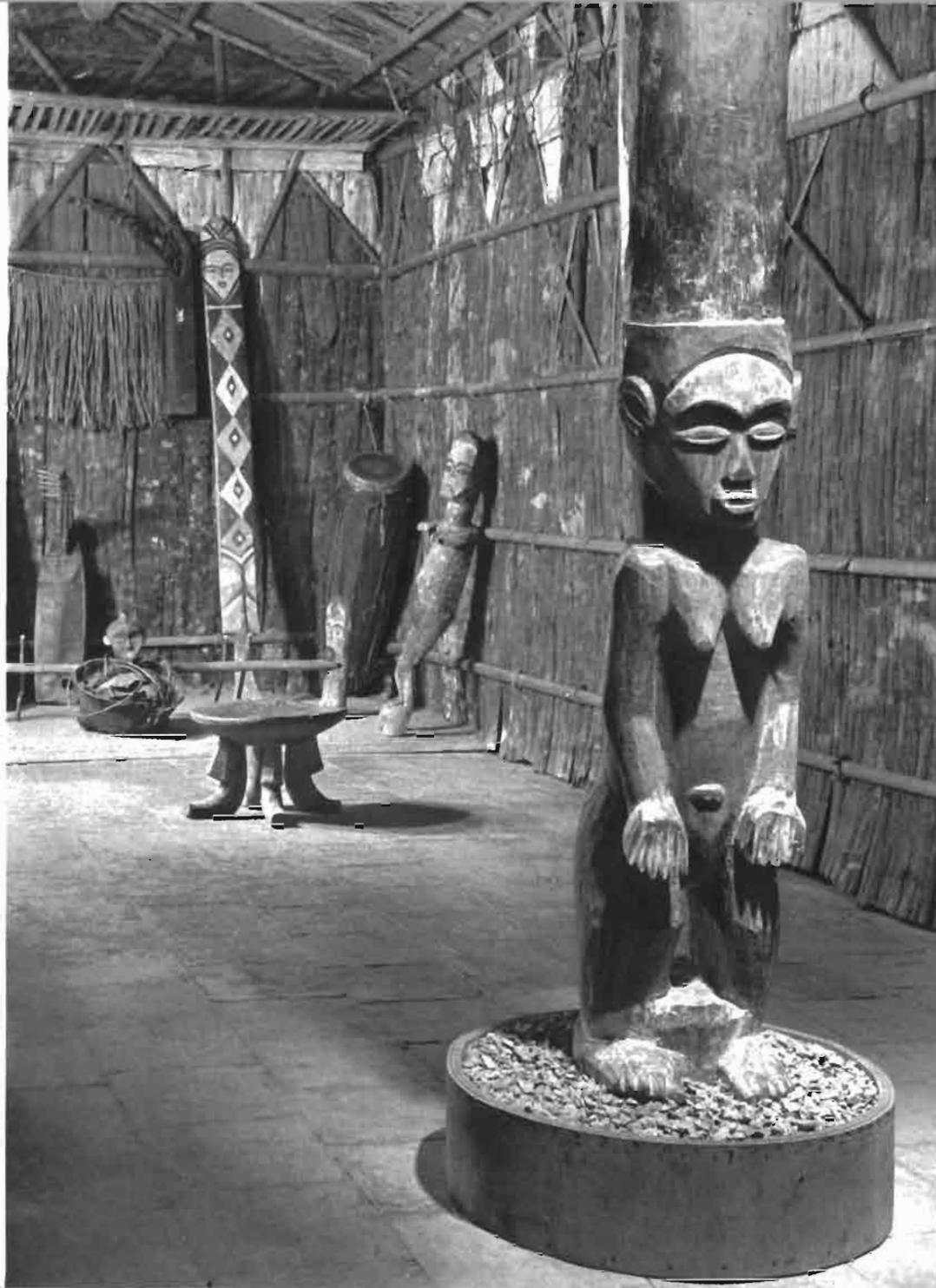
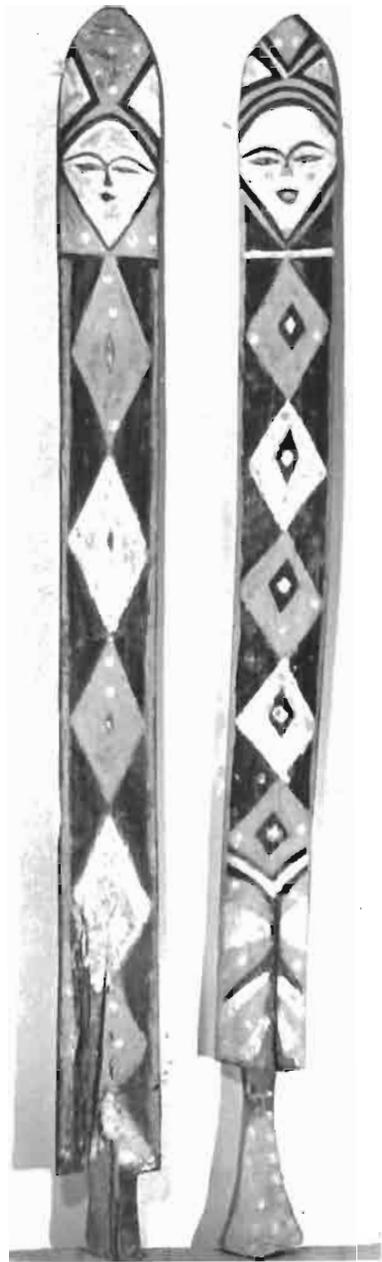
Chaque ethnie possède donc ses sociétés propres, masculines ou féminines, comportant des cérémonies privées (rite de passage, cérémonies en brousse, pratiques individuelles) et ses cérémonies publiques (veillées et danses). Les associations féminines sont souvent liées à des rituels curatifs par l'intermédiaire d'esprits avec lesquels il s'agit de rentrer en communication.

Planche XIII

LE TEMPLE BWITI

à gauche : Planchettes décoratives Tsogho (n° 65.8b.2)

à droite : Vue du temple *Bwiti* des Mitsogho



— Objets n° 65.6a.1 : (*épughe*) perruque pour la danse *Ombwiri* des MITSOGHO. Raphia - Haut. 0,55 m.

n° 65.6b.7 : (*édumba*) jupette pour la danse *Ombwiri* des MITSOGHO. Raphia - Haut. 0,27 m.

Les associations masculines ont soit un caractère de confrérie d'hommes adultes, destinées à faire régner l'ordre, soit un caractère plus universel, basé sur la « connaissance » et l'explication du Monde. L'initiation est toujours basée sur le principe de l'épreuve physique ou morale, subie au cours d'un rite de passage comme par exemple la circoncision.

Parmi les sociétés masculines, le *Bwiti* des APINDJI de la Ngounié et des MITSOGHO des montagnes du Gabon central a eu une puissance de rayonnement dans tout le sud et s'est propagé dans l'Estuaire où il a été adopté par les FANG, qui y ont introduit des éléments de Christianisme.

RECONSTITUTION D'UN TEMPLE BWITI DES MITSOGHO (Région de Mimongo)

Toit à deux pentes recouvert de plaques de raphia tressé (*konsa*). Avant-toit en feuilles de palmier des marais (*mbegho*). Une poutre maîtresse (*modonô*) soutient la toiture dans le sens de la longueur. Les cloisons latérales en écorce (*yéko*) sont maintenues par de longs bambous fendus en deux et fixés horizontalement.

Long. temple 5 m - Larg. 2 m - Haut. cloisons 2 m - Haut. au faite 2,45 m.

Au fond du temple, une partie surélevée où sont présentés les objets et instruments de musique servant au Culte.

Objets

n° 68.8b.6 : Reliquaire (*mbumba*) surmonté d'une figure recouverte de cuivre. Haut. reliquaire 0,17 m - Diam. 0,31 m - Haut. figure 0,25 m.

n° 65.8b.3 : Statuette femme (*ghengoma*) Bois sculpté et peint. Haut. 0,90 m - Larg. épaules 0,17 m - Profil. 0,095 m.

n° 65.8b.4 : Statuette homme (*ghengoma*) Bois sculpté et peint. Haut. 0,96 m - Larg. épaules 0,18 m - Profil. 0,085 m.

n° 60.9a.9 : Harpe (*ngombi*) à 8 cordes. Haut. totale 0,75 m - Haut. caisse résonance 0,64 m - Larg. 0,15 m

- n° 65.9d.7 : Poutrelle frappée (*baké*) soutenue à chaque extrémité par une figure de bois sculptée et peinte représentant une tête humaine (*engoma*).
Long. poutrelle 1,28 m - Haut. supports 0,37 m - Larg. 0,16 m.
- n° 65.9b.2 : Tambour vertical (*ngomo*). Bois et peau.
Haut. 0,905 m - Diam. sommet 0,21 m.
- n° 67.5c.3 : Panier à herbes (*tsoho*) Lamelles de rotin tressées, décoré à la peinture.
Haut. 0,16 m - Diam. 0,265 m.
- n° 67.5c.4 : Panier à herbes (*tsoho*). Lamelles de rotin tressées, décoré à la peinture.
Haut. 0,145 m - Diam. 0,275 m.
- n° 65.8b.2 : Planchettes (*mikwé*) Haut sculpté : visage humain peint en blanc, le reste de la planchette étant décoré de losanges blanc et ocre sur fond noir.
Haut. 1,65 m - Larg. 0,135 m - épaisseur 0,03 m.
- n° 67.8b.1 : Poteau central (*éhengo*) A la base, statuette d'homme dont la tête est surmontée d'une colonne à l'extrémité en forme de V où s'encastre la poutre maîtresse.
Haut. 2,19 m - Diam. 0,175 m.
- n° 67.8b.2 : Poutre maîtresse (*modono*) Bois dur creusé d'un symbole sexuel à l'extrémité côté porte du temple.
Long. 5 m - Diam. 0,15 m.
- n° 65.9a.1 : Harpe BAVOUVI (*ngonvi*) à 8 cordes.
Haut. 0,755 m - Larg. 0,095 m.

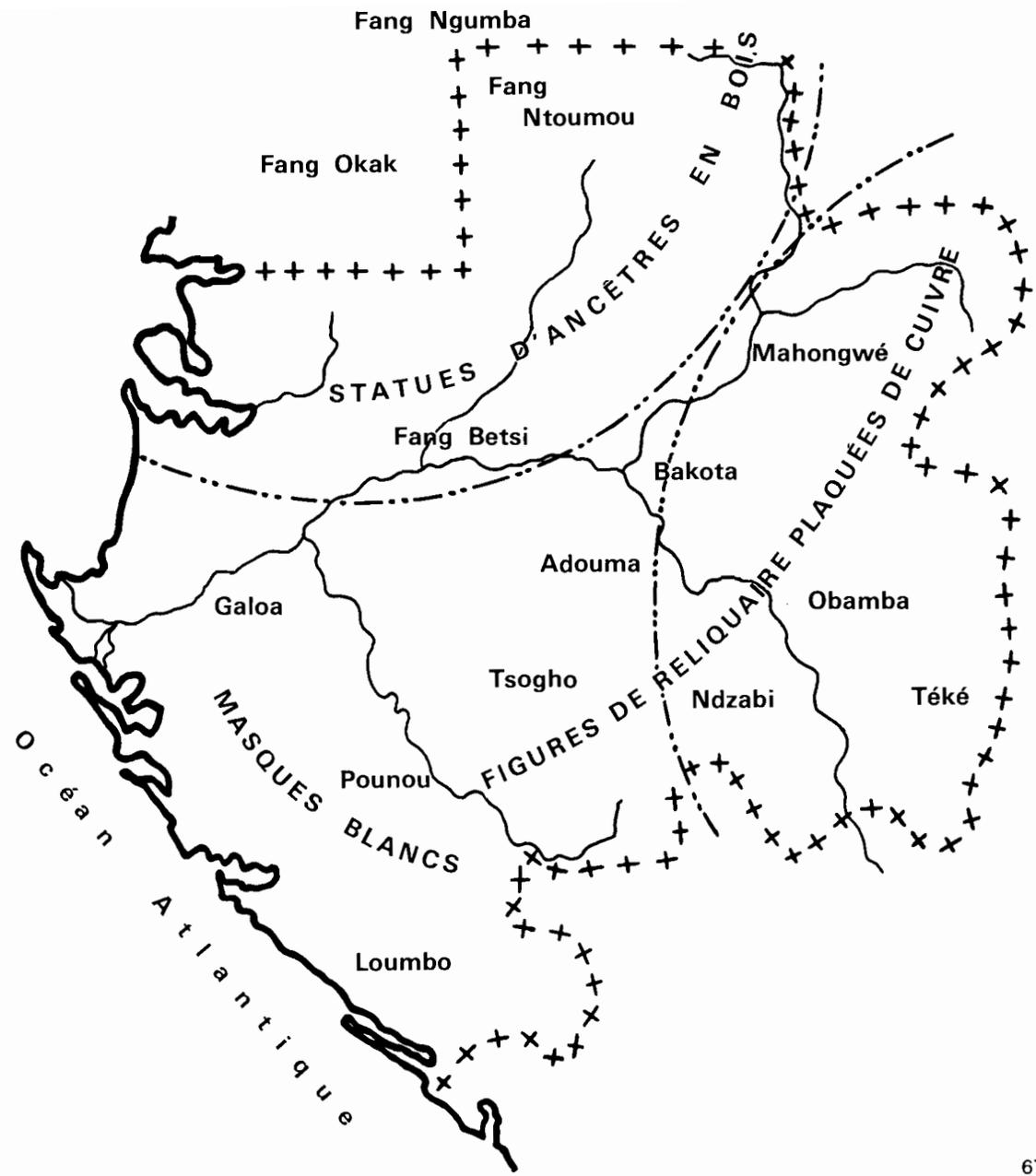


Figure 2